

# LE MONDE

## Un hommage à la "pensée collective" de Peter Eötvös

A La Villette, le "Domaine privé" du compositeur hongrois.

Publié le 20 mai 2004

Avec György Ligeti et György Kurtag, représentants majeurs de la génération dite des années 1920, Peter Eötvös, né en 1944, a valu à la Hongrie d'occuper une place prépondérante dans le paysage contemporain. Cependant, à la différence de ses aînés, il ne s'est pas imposé d'emblée comme compositeur mais a d'abord participé en tant qu'interprète à de nombreuses expériences de la fin du XX<sup>e</sup> siècle.

Entré au conservatoire de Budapest à l'âge de 14 ans, Peter Eötvös se forme dans toutes les directions, de l'écriture classique à l'oralité populaire en passant par le jazz, le théâtre et le cinéma. C'est à ce créateur revendiquant une "*pensée collective*" que rend aujourd'hui hommage la Cité de la musique, à Paris, par le biais d'un "Domaine privé" regroupant sept concerts dont il assume la programmation éclectique.

Avant d'être acclamé pour des œuvres telles que le subtil opéra *Trois sœurs*, créé à Lyon en 1998, Eötvös se fait un nom dans le sillage de deux moteurs de l'avant-garde. De 1968 à 1976, il est membre de l'Ensemble Stockhausen fixé à Cologne. De 1979 à 1991, il est directeur musical de l'Ensemble Intercontemporain, fondé par Pierre Boulez à Paris.

Boulez et Stockhausen apparaissent logiquement en exergue des deux œuvres d'Eötvös données, le 18 mai, en ouverture du "Domaine privé". *ZeroPoints* (2000) trouve son origine dans *Domaines*, une œuvre ancienne et pointue de Boulez. La clarinette solo de la partition en référence émerge d'entrée de la pièce d'Eötvös comme l'incarnation du timbre le plus pur. Elle est toutefois accompagnée d'un indistinct trémolo de contrebasses rappelant les craquements des disques microsillons.

La dualité de *ZeroPoints* est ainsi résumée. Une activité instrumentale en pleine lumière se double localement de mystérieuses ombres portées. Neuf plages très brèves déclinent avec une extraordinaire virtuosité différents types de degrés zéro. Eötvös, à la tête de l'Orchestre philharmonique de Radio France, souligne l'amorce boulézienne - le maître est dans la salle - de son œuvre avant d'en livrer une version très contrastée.

### FLUX PHILHARMONIQUE

Karlheinz Stockhausen n'est pas clairement associé à *Jet Stream* (2003), pour trompette solo et orchestre, sinon par une ambiance planante qui doit pourtant moins au grand mystique allemand qu'au jazzman Miles Davis. Un Stockhausen est toutefois présent, Markus, le fils

trompettiste. Bien dans la veine spectaculaire de la famille, le soliste de *Jet Stream* commence sa prestation dos au public pour "allumer" l'orchestre, au propre comme au figuré. Il pointe son instrument vers le Philharmonique de la radio, dont le flux se répand comme si on avait tourné le bouton d'un transistor, et vise ensuite différents pupitres, qui démarrent comme des fusées.

Face à la salle, Markus Stockhausen poursuit son rôle de guide emblématique. Le résultat fait penser aux pièces pour instrument et électronique, l'orchestre se limitant à un prolongement mirifique des amorces du soliste. Avec les séductions habituelles du genre (timbres cristallins), mais aussi avec ses limites formelles (séquences alternées) et expressives (déco high-tech).

Comme *ZeroPoints*, le *Concerto pour orchestre* de Bartok joue avec une façade faussement baignée de lumière. Œuvre d'évasion pour le compositeur luttant contre la leucémie lors de la dernière année de son exil américain, cette page permet à Eötvös de s'affirmer en maître de la plastique orchestrale. Dans la retenue ("Jeux de couples", idéalement chorégraphiés) comme dans l'abandon ("Elégie", au lyrisme fort mais digne), l'Orchestre philharmonique de Radio France fait preuve d'une remarquable aisance.

### **Pierre Gervasoni**

**Peter Eötvös : *ZeroPoints*, *Jet Stream*** (création française). **Béla Bartok : *Concerto pour orchestre***. Markus Stockhausen (trompette), Orchestre philharmonique de Radio France, Peter Eötvös (direction).

**Cité de la musique**, le 18 mai. Prochains concerts du "Domaine privé" de Peter Eötvös : les 25, 26, 27 et 28 mai. Tél. : 01-44-84-44-84.